NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 N° 4 1938

Le Verbe sauveur et illuminateur chez Saint Irénée. Le plan créateur de Dieu.

Louis ESCOULA

p. 385 - 400

https://www.nrt.be/en/articles/le-verbe-sauveur-et-illuminateur-chez-saint-irenee-le-plan-createur-de-dieu-3668

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LE VERBE SAUVEUR ET ILLUMINATEUR CHEZ SAINT IRÉNÉE.

Lorsqu'on étudie de près la théologie de saint Irénée (1), on ne peut pas ne pas être frappé par le rôle capital qu'y joue la personne du Verbe. Qu'il s'agisse du plan créateur, de l'économie du salut, de la connaissance de Dieu, de la liberté de l'homme, de la résurrection des corps, de la vision béatifique, tout est conçu, expliqué, déterminé par rapport au Verbe.

C'est le Verbe Sauveur que le Père a en vue lorsqu'il forme le dessein de créer notre humanité. C'est Lui qui est la main créatrice du Père ; Lui qui peu à peu instruit, éclaire, guide l'homme dans la voie où il doit progresser. C'est Lui qui, en-

(1) La bibliographie succincte ci-jointe indiquera au lecteur quelques-uns des principaux ouvrages ou articles qui lui fourniront des compléments sur la question étudiée dans ces pages. S. Irénée, *Adversus Haereses*, édition de Massuet, reproduite dans *Migne PG.*, t. V ; édit. Harvey (2 tomes que nous citons comme suit : I H. et II H.). — *Démonstration*, trad. franç. de Barthoulot, dans *Patr. Orient.*, t. XII 749 et dans *Rech. de Sc. Relig.* t. VI, 1916, p. 361 ss.(R.S.R.).— Ouvrages généraux : Petau, *De Trinitate*, t. III, 2. — M. Vernet, *Dict. Théol. cath.* (D.T.C.), art. Irénée. — Duchesne, *Histoire ancienne de l'Eglise*, t. I, ch. 11. *La gnose.* — J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II, liv. II, *La gnose et le marcionisme*, p. 81 ; liv. VI, *S. Irénée*, spécialement ch. II, p. 527 ss. et ch. VI, p. 590 ss. — E. de Faye, *Gnostiques et gnosticisme*, Paris, 1925. — A. Puech, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, Paris, 1928, t. II, p. 270 ss. Autres études ou articles sur saint Irénée: Th. de Régnon, *Etudes sur le dogme de la Trinité*, t. III, *théories grecques* (vol. I). — Dufourq, *Saint Irénée*, Paris, Lecoffre, 1904. — P. Galtier, *L'Evêque Docteur : St. Irénée de Lyon* (Etudes, 1913, 5 et 20 juillet, t. 136). — d'Alès, *La doctrine de la récapitulation en saint Irénée*, dans *Rech. de Sc. Relig.*, t. VI, 1916, p. 185 ss. — J. Chaine, *Le Christ rédempteur d'après saint Irénée*, Le Puy, 1919. — A. Slomkowski, *L'état primitif de l'homme dans la tradition de l'Eglise avant saint Augustin*, Paris, 1928, p. 31. — Verriele, *Le plan du salut d'après saint Irénée*, dans *Revue des Sc. Relig. de Strasbourg*, 1934, p. 31. — B. Reynders, O.S.B., *La polémique de saint Irénée*, dans *Rech. de Théol. ancienne et médiévale*, t. VII, 1935, p. 5 ss. ; *Optimisme et théocentrisme chez saint Irénée* (*Ibid.*, t. VIII, 1936, p. 225 ss.).

fin, les temps étant accomplis, récapitule en soi toute l'humanité, remportant la victoire sur l'ennemi du genre humain. Il est le commencement, le milieu et la fin, et sous sa conduite l'humanité, d'abord enfant, franchit les diverses étapes de sa vie, devient adolescente, puis parvient à maturité, jusqu'au moment où, le Verbe s'incarnant, elle ne fait plus qu'un corps avec Lui, et parvient en Lui et par Lui à la perfection.

Du moment qu'il s'agissait d'unir la fin à son principe, l'homme à Dieu, seul le Verbe était qualifié pour le faire. C'est pour cela qu'Il s'est incarné, préparant l'homme à cette union par de multiples économies, jusqu'à ce qu'enfin, possédant déjà au ciel le primat sur toutes choses, il ait aussi sur terre la primauté parfaite.

C'est ce rôle de Sauveur et d'illuminateur dont nous voudrions refaire la description en prenant Irénée pour guide.

Mais il nous semble que l'on ne peut vraiment saisir l'action révélatrice du Verbe que si on la replace dans l'ensemble qui la commande.

Aussi, dans une première partie, nous étudierons rapidement la place du Verbe Sauveur dans le plan créateur de Dieu et son rôle dans le déroulement temporel de ce plan.

La seconde partie illustrera la première et s'attachera à faire ressortir dans l'ordre de la connaissance de Dieu l'action révélatrice du Verbe.

Il nous restera à montrer comment Il a rempli ce rôle dans la succession des temps, et comment, de même que par Lui l'humanité grandit et mûrit dans l'ordre ontologique, de même progresse-t-elle peu à peu sous la lumière révélatrice du Verbe, jusqu'à ce qu'elle parvienne enfin, guidée par Lui, à la pleine connaissance de la vision intuitive.

D'où deux parties dans cet exposé.

Première partie : Le plan créateur de Dieu : Chapitre 1er. Le Verbe Sauveur ; Chapitre 2me. Le progrès de l'homme sous la conduite du Verbe.

Deuxième partie : Le plan révélateur de Dieu : Chapitre 1er. Le Verbe révélateur. Chapitre 2me. La connaissance progressive par la révélation du Verbe (2).

(2) Nos références sont données suivant l'édition de Massuet, reproduite dans Migne. Nous y ajoutons d'ordinaire sous le sigle I H. II H. le renvoi à l'édition de Harvey.

PREMIERE PARTIE

Le plan créateur de Dieu

CHAPITRE PREMIER : LE VERBE SAUVEUR.

Œuvre de liberté (*Adv. H.* II, 30) et de puissance, — contre les conceptions émanatiste et dualiste des gnostiques qui impliquent une dégradation nécessaire de la divinité à travers les êtres, — le plan créateur est encore un plan d'amour, où éclate la magnificence divine (IV, 25 ; II H. 184).

Il ne s'agit pas d'un Dieu solitaire, qui éprouverait je ne sais quel besoin de l'homme « non quasi indigens Deus hominis ». Le Dieu dont parle Irénée c'est le Père, glorifié dès avant la création par son Verbe et le glorifiant à son tour, et qui n'a besoin d'aucun autre hommage, ni d'aucun bienfait : « Non beneficium ab eis percipiens, est enim dives perfectus et sine indigentia ».

Si Dieu décide la création de l'homme et exige son service, c'est qu'il est bon et miséricordieux, et qu'il a le dessein d'accorder « la vie et l'incorruptibilité et la gloire éternelle à ceux qui demeureront dans son service ».

Car le but de la création, c'est d'unir la fin à son principe, c'est-à-dire l'homme à Dieu. Mais ce but même ne sera atteint que par l'intervention du Verbe. C'est par Lui que le Père fait toutes choses, par Lui seul que peut se faire l'union de l'homme à Dieu (IV, 20,4) ; car dans l'ordre de la grandeur, Dieu est inaccessible. Il n'est accessible que par l'ordre de la dilection, et cette dilection se manifeste dans le Fils et par Lui. C'est par le moyen du Fils que l'homme pourra approcher du Père, car le plan de la création est tout entier préformé par rapport au Fils (III, 22,3 ; II H. 123) : « Adam a été appelé par Paul « typus futuri », car toute la disposition future du genre humain par rapport au Fils de Dieu, le Verbe créateur de tout l'avait préformée en Lui-même, le Père prédestinant d'abord l'homme animal, pour que l'homme spirituel le sauve (I *Cor.* 15). *Car dès lors que préexistait le Sauveur,* il fallait faire ce qui devait être sauvé, pour que le Sauveur ne fût pas Sauveur du néant (3) ».

(3) Unde et a Paulo typus futuri (*Rom.* 5,14) dictus est ipse Adam, quoniam futuram circa Filium Dei humani generis dispositionem in se-

C'est qu'au total, la création de l'humanité est comme un don de Dieu au Verbe : « ut quemadmodum in coelis principatum habuit Verbum Dei, sic et in terra haberet principatum » (IV, 20,2 ; II H. 214) (cfr aussi III, 16,6) ; le Verbe étant le prototype de l'humanité qu'il récapitulera au jour de son Incarnation.

Une humanité ayant réellement besoin d'un Sauveur. Il n'y a pas lieu ici de distinguer en Dieu prévision et volonté. Dieu veut réellement l'homme animal car il veut l'homme spirituel. Et si Irénée écarte évidemment toute prédestination de l'homme au péché, contraire à la sainteté et à la justice divines, il admet non moins clairement que l'homme ne sera pas une œuvre parfaite dès le premier instant.

Nous le verrons plus loin, la loi de tout être qui commence est une loi de progrès, et c'est là une idée chère au saint Docteur. Pour le moment contentons-nous de rappeler sa position à l'égard des gnostiques qui divisaient les hommes en parfaits et en mauvais. Il n'y aurait plus alors de mérite ou de démérite. La seule réponse raisonnable est dans la liberté : « Vis enim a Deo non fit » (IV, 36,8 ; et 37,1 : II H. 285-6) (4).

---

metipsum fabricator omnium Verbum praeformaverat, praedestinante Deo primum animalem hominem, videlicet ut a spiritali salvaretur. *Cum enim praeexisteret salvans,* oportebat et quod salvaretur fieri, uti non vacuum sit salvans. — « In semetipsum praeformaverat ». Toute la création, avec son déroulement dans la succession des temps, est étroitement reliée au Verbe créateur et sauveur. Dans la pensée divine du Verbe, elle a été prévue telle quelle, depuis son imperfection initiale jusqu'à son achèvement dans le Christ. Il n'y a qu'une humanité appelée à progresser sous la conduite du Verbe, et à passer de son état inchoatif misérable à la plénitude de la vie spirituelle. Adam, chef de cette humanité « animale », est le type du nouvel Adam, chef de l'humanité « spirituelle ».

(4) Le P. d'Alès (*Rech. de Sc. Relig.*, 1916, t. VI, p. 191 : *La doctrine de la récapitulation en St. Irénée*), interprète III, 22,3 comme suit : « Ayant voulu le Sauveur, Dieu lui donna des hommes à sauver ; avant même d'être le type d'une humanité régénérée, le Christ est le prototype d'une humanité parfaite selon Dieu. Ici nous reconnaissons les futures positions de l'école scotiste ». — A vrai dire, il nous semble que cette interprétation force un peu la pensée du saint Docteur : le contexte immédiat nous en avertit : l'hypothèse du péché n'est pas en dehors du plan divin, et le Christ est le prototype, non d'une humanité parfaite, mais d'une humanité appelée à la perfection « praedestinante Deo primum animalem hominem videlicet ut a spiritali salvaretur ». D'autre part, le Rév. Père, constatant une opposition apparente de ce texte tel qu'il l'interprète, avec V, 14,1 « Si enim non haberet caro salvari nequaquam Verbum Dei caro factum esset » qui lui semble favoriser la position thomiste, tente la conciliation suivante : « On peut... supposer qu'Irénée

Ce mélange de liberté et de faiblesse, dans une humanité appelée à croître et à se fortifier, voilà ce que le Père a dessein de confier à son Fils, le Verbe Sauveur : Celui-ci est véritablement le prototype de l'humanité que Dieu se complaît à créer, non pas une humanité parfaite, mais une humanité destinée à la perfection, et qui trouvera son achèvement dans le Verbe Incarné.

On voit par là ce que la pensée d'Irénée contient d'original. Également éloigné de la théorie scotiste et de la position thomiste sur le motif de l'Incarnation, il restitue à sa manière le plan divin. Il ne fait pas d'hypothèses sur les possibles ; son esprit, tout occupé à la défense du dogme contre les entreprises ruineuses et les imaginations absurdes des gnostiques, est nettement en défiance à l'égard des spéculations métaphysiques.

Pour reconstruire ce plan, il s'en tient aux données positives de la révélation. Or, ce qui lui apparaît clairement, c'est que le Verbe Sauveur domine toute l'histoire humaine, qu'étant l'image du Père, Il est le modèle sur lequel Dieu façonnera l'humanité :

IV, 20,1 ; II H. 213 : Adest enim ei semper Verbum et Sapientia, Filius et Spiritus, per quos et in quibus omnia libere et sponte fecit, ad

---

distingue dans les conseils divins plusieurs plans et plusieurs ordres. Il aurait admis d'abord un ordre idéal ou d'intention première, selon lequel le type du Verbe Incarné, présent à la pensée divine, domine la conception de l'humanité possible, et puis un ordre réel ou d'exécution, selon lequel le décret efficace de l'Incarnation est subordonné à la prévision du péché. Et l'on expliquerait par la superposition de ces deux plans de perspective divine qu'en préludant par l'ensemble de ses déclarations à l'enseignement de saint Thomas, saint Irénée aurait pu exceptionnellement parler comme Duns Scot ».

Mais cette conciliation n'est peut-être pas nécessaire : 1°) Le texte invoqué (V. 14,1) ne concerne pas directement le plan salutaire. Irénée y répond aux gnostiques qui niaient que la chair et le sang pussent avoir part au salut. Tout le passage vise la résurrection des corps ; le nœud de l'argumentation est le suivant : « Quod autem perierat, sanguinem et carnem habebat... Habuit ergo et Ipse (Christus) carnem et sanguinem, non alteram quamdam, sed illam principalem Patris plasmationem in se recapitulans, exquirens id quod perierat » (V, 14,2 : cfr V, 2,2 ; II H. 318. — Cfr aussi Galtier, *De Incarnatione*, n° 561, p. 477, note 1. — Verriele, *Rev. S. R.*, Oct. 1934, p. 505). Il s'agit de la réalité de la chair du Christ, d'une chair identique à la nôtre, pour sauver notre chair. Il n'y est pas question du « décret efficace de l'Incarnation, subordonné à la prévision du péché ». 2°) En fait les deux textes ne s'opposent pas ; ils sont sur des plans différents. Le premier n'exprime pas la position scotiste d'une Incarnation dans une humanité parfaite, et le second traite de la réalité de la chair du Christ, garante de notre résurrection.

quos et loquitur dicens : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram ; ipse a semetipso substantiam creaturarum et exemplum factorum et figuram in mundo ornamentorum accipiens ;

et, d'une formule encore plus précise :

IV, 27,7 ; II H. 291 : praefiniente Deo omnia ad hominis perfectionem, et ad aedificationem, et manifestationem dispositionum, uti et bonitas ostendatur, et iustitia perficiatur, et Ecclesia *ad figuram imaginis Filii eius* coaptetur, et tandem aliquando maturus fiat homo, in tantis maturescens ad videndum et capiendum Deum.

Les textes s'éclairent ainsi l'un par l'autre.

C'est dans une seule et même vue que Dieu a uni le Christ et l'humanité : l'humanité voulue pour le Christ « car, puisque préexistait le Sauveur, il fallait que fût fait celui qui devait être sauvé » ; — et le Christ voulu en faveur d'une humanité prévue librement pécheresse « et ayant besoin du salut par le Christ Rédempteur » (Verriele, *loc. cit.*, p. 506).

Il n'y a pas eu comme un double plan en Dieu : le plan d'une humanité destinée au bonheur et que le péché, misérable accident, est venu détruire ; puis un plan de réparation, conçu comme un palliatif venant corriger l'échec des vues premières.

Il y a eu le Christ Sauveur, prévu comme le Chef d'une humanité libre mais faible, qui avait besoin d'un pédagogue, qui fût en même temps un Rédempteur, pour la conduire peu à peu à la réalisation de sa fin : « Sequi enim Salvatorem participare est salutem ; et sequi lumen percipere est lumen » (II H. 184).

Un dernier pas restait à faire pour mettre en pleine lumière le lien indissoluble qui unit l'humanité au Verbe et justifier cette principauté du Verbe sur la terre comme au ciel : faire ressortir son rôle dans la création. Irénée n'y a pas manqué. Les textes sont innombrables où il montre que le Père a tout fait par le Verbe (cfr par exemple : I, 22,1 ; I H. 188-9. — II. 30,9 ; I H. 368. — II, 2,4 ; I H. 256. — III, 22,3 ; II H. 123. — IV, 20,1 et 3 ; II H. 213 et 215. — IV, 32,1 ; II H. 255).

Le texte suivant est particulièrement caractéristique, car il unit en une seule phrase le double rôle créateur et rédempteur du Verbe, son action invisible et visible, sa place métaphysique et son intervention physique dans l'histoire de l'humanité :

V, 18,1 ; II H. 374-5 : Mundi enim factor vere Verbum Dei est : hic autem est Dominus noster, qui in novissimis temporibus homo factus

est, in hoc mundo existens ; et secundum invisibilitatem continet quae facta sunt omnia, et in universa conditione infixus, quoniam Verbum Dei gubernans et disponens omnia ; et propter hoc in sua (in)visibiliter (5) venit et caro factum est, et pependit super lignum, ubi universa in semetipsum recapituletur.

Toute l'économie divine est ici résumée et montrée dans sa réalisation. Plan magnifique qui fait ressortir la bonté infinie de Dieu et sa tendre sollicitude sans cesse penchée sur son œuvre pour la mener à la perfection.

Bonté qui se manifeste dans la conception même de la liberté humaine. Le revers de cette liberté risque d'être le péché. Mais Dieu permet ce risque, dans une créature qui par le fait de sa création est imparfaite, car c'est cette liberté même qui lui permettra de se rapprocher au mieux de la divine perfection (IV, 37,6 ; II H. 289-291).

Si à l'instar des animaux dépourvus de raison l'homme avait été déterminé au bien, comment aurait-il compris la beauté de ce bien et comment en aurait-il joui ? Quae enim fruitio boni apud eos qui ignorant ? La liberté nous fait aimer le bien à conquérir, car elle nous fait expérimenter son prix. Le contraste du mal, du péché, lui-même est éclairant. Comme le prix de la santé est plus vivement perçu par le malade ; comme la lumière est plus attirante par la comparaison des ténèbres, et la vie par la comparaison de la mort. Ainsi le royaume céleste est plus désirable à celui qui a connu le terrestre. De la sorte, dans la liberté même de l'homme capable de péché, apparaît la bonté de Dieu :

IV, 27,2 : Deo quidem magnanimitatem praestante in apostasia hominis : homine autem erudito per eam, quemadmodum et propheta ait : emendabit te abcessio tua (Jer. 2,19) ; praefiniente Deo omnia ad hominis perfectionem... (6).

---

(5) Il faut lire sans doute « visibiliter » ainsi que le contexte l'appelle. Comparer IV, 6,5 : Et per ipsum Verbum *visibilem* et palbabilem factum, Pater ostendebatur : visibile autem Patris Filius. On peut évidemment défendre le mot « invisibiliter » ; mais c'est introduire ici des distinctions étrangères à la pensée présente d'Irénée.

(6) On notera en passant la réponse simple mais fondamentale au problème du mal. Et de même l'optimisme foncier du saint Docteur. L'imperfection est la conséquence nécessaire de l'état de créature ; le péché, un risque de la liberté ; mais la liberté elle-même, un don excellent qui rend plus délectable la jouissance du bien, acquis par la lutte. C'est, sous une autre forme, le « felix culpa » du Samedi-Saint.

Tout dans le plan divin est cohérent : au sommet, le Verbe Incarné Sauveur « pain parfait du Père » destiné à conduire l'humanité de la taille de l'enfant à la stature de l'homme parfait ; et qui pour cela lui donnera une nourriture appropriée, le lait dont parle saint Paul, pour l'élever à une nourriture plus solide :

et per talem lactationem assueti manducare et bibere Verbum Dei, et eum qui est immortalitatis panis qui est Spiritus Patris, in nobis ipsis continere possimus (II H. 293)

et l'accoutumer à recevoir le pain d'immortalité qui est l'Esprit du Père.

CHAPITRE SECOND : LE PROGRÈS DE L'HOMME.

Rien n'est plus propre à faire saisir la pensée d'Irénée sur le plan divin, que sa façon de concevoir et d'expliquer le déroulement de l'histoire religieuse de l'humanité.

C'est essentiellement un corps qui naît et qui est en perpétuelle croissance jusqu'à ce qu'il parvienne à la perfection. De cette progressive croissance, Dieu n'est pas le témoin indifférent. Il s'y mêle au plus intime, intervenant sans cesse dans la formation spirituelle de l'humanité.

(II H. 292 ss.). Tout est possible à Dieu : il aurait pu faire l'homme parfait. Mais encore faut-il s'entendre. Du moment qu'une chose est créée, elle ne peut être incréée. Truisme apparent qui emporte comme conséquence l'imperfection originelle de toute créature (7) : « Propter quod non sunt infecta, propter hoc et ideo deficiunt a perfecto ». Et voici la conclusion : Parce que la créature n'a pas d'avant, elle a forcément un après ; elle naît enfant, et encore inexpérimentée, inexercée à la perfection. Une mère peut bien donner un aliment parfait à son petit ; celui-ci ne peut le prendre : Sic et Deus ipse quidem potens

(7) Sur cette idée de progrès nécessaire : Irénée l'entend-il seulement de l'homme et de la création matérielle ? Il ne le dit pas expressément, mais les principes qu'il invoque ici sont d'un ordre très général. Tout ce qui a été fait, dit-il, par le fait a eu un commencement ; l'être créé est donc nécessairement inférieur à celui qui l'a fait ; nécessairement imparfait parce qu'il est fait. Et comme la loi de tout être créé est une loi de perfection, une tendance profonde à se rapprocher au plus près de Dieu, il s'ensuit que la loi de toute créature, aussi bien spirituelle que matérielle, est encore une loi de progrès.

fuit homini praestare perfectionem ab initio, homo autem impotens percipere illam : infans enim fuit.

Toute l'économie du plan divin va donc consister dans l'éducation progressive de l'humanité qui doit demeurer dans la soumission à l'égard de Dieu à qui revient la principauté en tout, car il est seul incréé ; il est le premier des êtres et la cause de tous les êtres.

Et voici le texte magnifique qui vient clore ce chapitre :

IV, 38,3 ; II H. 296 : Per hanc igitur ordinationem, et huiusmodi convenientiam, et tali ductu, factus et plasmatus homo secundum imaginem et similitudinem constituitur infecti Dei : Patre quidem bene sentiente et iubente, Filio vero ministrante et formante, Spiritu vero nutriente et augente, homine vero paulatim proficiente et perveniente ad perfectum, i.e. proximum infecto fieri. Perfectus enim est infectus : hic autem est Deus. Oportuerat autem hominem primo fieri, et factum augeri, et auctum corroborari, et corroboratum multiplicari, et multiplicatum convalescere, convalescentem vero glorificari, et glorificatum videre suum Dominum. Deus enim est qui habet videri : visio autem Dei efficax est incorruptelae : incorruptela vero proximum esse facit Deo.

Aussi quelle n'est pas la folie de ceux qui n'attendent pas le temps de la croissance, et attribuent à Dieu l'infirmité de leur nature. Ne connaissant ni Dieu ni eux-mêmes, insatiables et ingrats, ne voulant pas être d'abord ce qu'ils ont été faits : des hommes sujets aux passions, ils voudraient, avant même d'être hommes, être semblables au Dieu qui les a faits. Ils reprochent à Dieu de n'avoir pas été faits dieux dès le premier instant de leur existence ; alors que Dieu dans son adorable bénignité les a faits semblables à lui ; mais sachant par sa Providence leur faiblesse native et ses conséquences, par son amour et sa puissance il a décidé de vaincre cette substance de la nature créée.

Oportuerat autem primo naturam apparere, post deinde vinci et absorbi mortale ab immortalitate et corruptibile ab incorruptibilitate, et fieri hominem secundum imaginem et similitudinem Dei, agnitione accepta boni et mali.

Mais cette connaissance même du bien et du mal, c'est de la main de Dieu (8) que l'homme la recevra. C'est lui qui donne la lumière.

(8) Cette expression « la main de Dieu » revient fréquemment sous la plume d'Irénée ; nous la trouvons trois fois en quelques lignes dans

II H. 299 : Non enim tu Deum facis, sed Deus te facit. Si ergo opera Dei es, *manum* artificis tui exspecta opportune omnia facientem : opportune autem, quantum ad te attinet, qui efficeris.

C'est toujours la même idée qui revient : tout doit se faire suivant un ordre de progression qui est l'ordre humain concret tel que Dieu l'a voulu. Aussi l'homme n'a-t-il qu'à s'abandonner et se rendre souple aux mains de Celui qui le forme :

Praesta autem ei cor tuum molle et tractabile, et custodi figuram qua te figuravit artifex, habens in temetipso humorem, ne induratus amittas vestigia digitorum eius.

C'est qu'il appartient à Dieu de façonner l'humanité :

Facere enim proprium est benignitatis Dei : fieri autem proprium est hominis naturae.

Pour toi, livre-lui ce qui t'appartient, c'est-à-dire la foi en lui et la soumission, et tu recevras son action et tu seras l'œuvre parfaite de Dieu. Mais si tu *ne crois pas* en lui, si tu fuis sa main, la cause de ton imperfection sera en toi qui n'auras pas obéi, non en Lui qui t'a appelé.

Car ce n'est pas de la faute de la lumière si ceux qui s'aveuglent eux-mêmes ne voient plus. C'est par leur faute qu'ils se privent de la lumière paternelle.

Sic aeternum Dei qui fugiunt lumen, quod continet in se omnia bona, ipsi sibi causa sunt ut aeternas inhabitent tenebras destituti omnibus bonis, sibimetipsis causa huiusmodi habitationis facti.

Retenons cette notion de la lumière divine refusée qui est la cause de toute condamnation. S'il ne s'agit pas ici expressément d'une lumière sur la connaissance de Dieu, il n'en reste pas moins que, dans le mouvement même de la pensée irénéenne, cette lumière qui appelle la foi et la soumission à Dieu occupe une place importante. Elle est la manifestation de l'intervention constante de Dieu dans l'éducation de l'humanité, et, comme

---

le texte que nous commentons. Elle se trouve aussi au ch. 19 du livre IV (cfr infra). Elle est pour Irénée synonyme de la toute-puissance divine, spécialement dans son action ad extra. Il l'emploie aussi au pluriel pour désigner le Verbe et l'Esprit-Saint concourant à l'œuvre créatrice et à l'œuvre de l'Incarnation. Là encore, d'ailleurs, l'idée de la toute-puissance est incluse : IV, 20,1 : « Nec enim indigebat horum Deus ad faciendum quae apud se praedefinierat fieri, quasi ipse suas non haberet manus »... Sur ce dernier sens, cfr Lebreton, *op. cit.*, p. 579 ss.

nous le verrons plus loin, elle sous-tend les exposés d'Irénée sur notre connaissance de Dieu, qui implique toujours une responsabilité et des conséquences surnaturelles.

Cette idée de progrès de l'humanité, traitée ex professo dans ce chapitre, n'est pas isolée dans l'œuvre du saint Docteur. On la trouve sous-jacente un peu partout, et elle affleure à propos de tout.

Pour expliquer l'attente des prophètes et des justes avant l'Incarnation, Irénée parle de la prescience que Dieu leur a donnée au moyen de son Verbe ; et voici, dans ce texte, intimement mêlés, l'idée d'éducation progressive et le rôle capital du Verbe dans cette éducation :

IV, 11,1 ; II H. 174 : Quomodo autem praescire potuerunt, nisi ab ipso praescientiam ante accepissent. Quomodo autem Scripturae testificantur de eo, nisi ab uno et eodem Deo *omnia semper per Verbum* revelata et ostensa fuissent credentibus (9), aliquando quidem colloquente eo cum suo plasmate, aliquando autem dante legem, aliquando vero exprobante, aliquando vero exhortante, ac deinceps liberante servum et adoptante in filium, et apto tempore incorruptelae haereditatem praestante ad perfectionem hominis. Plasmavit enim eum *in augmentum et incrementum*, quemadmodum et Scriptura dicit : Crescite et multiplicamini.

Et le texte poursuit en soulignant ce développement de l'humanité sous l'action divine :

Et hoc Deus ab homine differt quoniam Deus quidem facit, homo autem *fit*.

Il faut voir toute la force de ce présent, qui insinue un devenir perpétuel :

Et quidem qui facit semper idem est : quod autem fit et initium et medietatem et adiectionem et augmentum accipere debet.

Le cas d'Adam, chef et prototype de l'humanité, fait ressortir de façon saisissante la pensée d'Irénée. Pour le saint Docteur, le premier homme et sa compagne ont été créés à l'état d'enfance.

Démonstration XII : Tandis que les êtres qui devaient le servir étaient dans toute leur force, le maître, c'est-à-dire l'homme, était encore

(9) Nous retrouverons ce texte lorsqu'il s'agira de notre connaissance de Dieu. Notons dès maintenant l'insistance d'Irénée : « omnia semper **per Verbum revelata et ostensa** » ; **et remarquons le saisissant raccourci de l'histoire humaine éclairée par le Verbe.**

petit : c'était un enfant qui devait naturellement grandir pour atteindre sa perfection.

I H. III, 22,4 : Erant enim utrique nudi in Paradiso, et non confundebantur, quoniam, paulo ante facti, non intellectum habebant filiorum generationis : oportebat enim illos primo adolescere, dehinc sic multiplicari.

Cet état d'enfance explique en partie la chute :

Démonstr. XII : Le premier homme n'avait pas encore le parfait usage de ses facultés : aussi fut-il facilement trompé par le séducteur.

Mais cette chute éclaire l'intelligence d'Adam. Il est arrivé à l'âge où bouillonnent les passions, et, rempli de confusion parce qu'il a transgressé le précepte du Seigneur, il s'impose de châtier son corps en le ceignant de feuilles de figuier au contact mortifiant.

III, 23,5 : Et retundens petulantem carnis impetum, quoniam indolem et puerilem amiserat sensum, et in cogitationem peiorum venerat, frenum continentiae sibi et uxori suae circumdedit, timens Deum et adventum eius exspectans.

Cette faiblesse de l'état d'enfance, cet esprit de pénitence en celui que le péché a conduit à l'état adulte, expliquent la miséricorde divine. Miséricorde qui, dès la première rencontre de Dieu et de l'homme pécheur, se manifeste de façon éclatante : « Adam aurait toujours gardé ce vêtement en esprit d'humilité si Dieu qui est miséricordieux ne les avait revêtus de tuniques à la place des feuilles de figuier ».

Et d'ailleurs, le grand coupable ce n'est pas l'homme, ce n'est pas la femme : et c'est pourquoi il les interroge, pour que soit dénoncé le vrai coupable. Ce coupable, c'est le serpent ; et Dieu ne l'interroge pas, car il hait celui qui a séduit l'homme ; de l'homme séduit au contraire « sensim paulatimque misertus est ».

Et si l'homme est chassé du Paradis, c'est encore par pitié, pour qu'il ne reste pas dans sa transgression. Et si l'homme doit mourir, c'est pour que son péché ne soit pas immortel et son mal sans fin et incurable. L'homme meurt pour que meure le péché, et pour que, mourant au péché, il commence dès lors à vivre à Dieu (10).

---

(10) III, 23,5 ; II H. 128-9 : Quapropter et eiecit eum de paradiso, et a ligno vitae longe transtulit : non invidens ei lignum vitae, quemadmo-

Ainsi le cas d'Adam est pour Irénée comme un cas historique privilégié, qui symbolise et exprime en raccourci toute l'histoire humaine. Créé à l'état d'enfance, il devra grandir et progresser. Le Verbe dès le début a assumé sa formation : « Le Verbe de Dieu s'y rendait tous les jours (au Paradis), s'entretenant avec l'homme des choses de l'avenir et s'appliquant avant tout à lui faire comprendre qu'il habiterait et s'entretiendrait avec lui, et qu'il demeurerait avec les hommes pour leur enseigner la justice » (*Démonstr.* XII).

Ce texte lui-même nous donne à entendre déjà qu'Adam ne possède pas la science parfaite. C'est comme à un enfant que le Verbe, divin pédagogue, s'adresse : « Il s'applique à lui faire comprendre... », et voilà qui insinue à la fois la faiblesse et l'état inchoatif de la vie spirituelle du premier homme.

« Si donc le péché allait librement intervenir dès le paradis, avec son retentissement en tous, c'était comme le faux pas d'une humanité encore enfant, au point de départ d'un progrès spirituel commencé, qui devait longuement se continuer après cela, grâce à la divine miséricorde qui avait tout prévu et préparait d'avance le Sauveur. Le péché ne survint pas pour être un renversement définitif, dans un état achevé de vie spirituelle. Il serait, selon Irénée, vu la divine miséricorde et son plan originel, une expérience malheureuse par l'homme de son infirmité, mais par où aussi il apprenait à regarder comme un don divin l'immortalité proposée à l'origine » (Verriele, *Rev. S.R.*, Oct. 1934, p. 517-8).

Rappelons-nous ici le texte que nous citions plus haut (p. 391).

---

dum audent quidam dicere ; sed miserans eius, ut non perseveraret semper transgressor ; neque immortale esset quod esset circa eum peccatum, et malum interminabile et insanabile. Prohibuit autem eius transgressionem, interponens mortem, et cessare faciens peccatum, finem inferens ei per carnis resolutionem, quae fieret in terra ; uti cessans aliquando homo vivere peccato et moriens ei, inciperet vivere Deo. — Ce texte exprime au mieux l'admirable sérénité du saint Docteur et sa foi inaltérable en la bonté de Dieu. La mort apparaît moins comme un châtiment infligé par la justice divine que comme une miséricorde libératrice, qui, rétablissant l'ordre, rend l'homme à sa fin suprême et lui permet, loin du péché rendu impossible, de se fixer définitivement en Dieu (Dom Reynders, *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, juillet 1936, a fait ressortir dans un bel article cet optimisme de saint Irénée en opposition avec l'attitude gnostique : *Optimisme et théocentrisme chez saint Irénée*, p. 226-7 et passim).

La liberté, avec le risque du péché, rentre dans le plan divin : Deo quidem magnanimitatem praestante in apostasia hominis ; homine autem erudito per eam, praefiniente Deo omnia ad hominis perfectionem (II H. 291).

Le péché introduit dans l'âme du premier homme sera pour lui comme le point de départ d'un nouveau progrès. Ayant connu le mal par expérience, il s'en éloignera avec horreur par la pénitence, et, la miséricorde de Dieu intervenant, il mourra au péché pour commencer de vivre à Dieu. C'est, là encore, par le Verbe qu'il obtiendra son salut. Car il est par excellence, comme chef de l'humanité, la brebis perdue. Si cette brebis n'a pas été retrouvée, toute sa descendance est encore égarée : « Si autem illa non est inventa, adhuc possidetur in perditione omnis hominis generatio » (II H. 130, III, 23,7).

Tatien, ce lieu de rencontre de toutes les hérésies, en a donc menti quand il a condamné Adam. « Mendax ergo is qui prior hanc sententiam, imo hanc ignorantiam et caecitatem induxit, Tatianus, connexio quidem factus omnium haereticorum » (*ibid.*).

L'histoire d'Adam est bien l'histoire de toute l'humanité. Comme lui, elle doit progresser de l'état d'enfance jusqu'à maturité, c'est-à-dire jusqu'au moment où le Verbe s'incarnera et la réunira en un seul corps dont il sera le chef. Les jalons de cette progression, ce sont les justes d'avant la loi, puis Moïse, puis les prophètes, tous illuminés de la lumière du Verbe, et dans l'attente de sa venue.

II H. 185 : Sic et Deus ab initio hominem quidem plasmavit propter suam magnificentiam ; patriarchas vero elegit propter illorum salutem ; populum vero praeformabat, docens indocibilem sequi Deum ; prophetas vero praestruebat in terra, assuescens hominem portare eius Spiritum et communionem habere cum Deo... multis modis componens humanum genus ad consonantiam salutis... Et per omnes illos transiens Verbum, sine invidia utilitatem praestabat eis qui subiecti sibi erant, omni conditioni congruentem et aptam legem conscribens.

La suite du texte décrit l'action progressive de Dieu sur le peuple élu, se servant de tout pour l'élever et l'instruire et pour le préparer aux réalisations futures : « quemadmodum et Paulus ait : Bibebant enim de sequenti petra : petra autem erat Christus ».

De sorte que le temps étant venu, c'est toute l'humanité avec

Adam que le Christ récapitulera (11) et c'est pour signifier cette

(11) La doctrine de la récapitulation est comme la contre-épreuve de la théorie sur le plan créateur. La « récapitulation » est essentiellement l'achèvement, la réalisation dans le temps du plan éternel de Dieu. Non pas à proprement parler « restauration d'un plan primitif » comme si le plan de Dieu avait subi un tel échec que, pour dénouer la situation, il fallût un « deus ex machina » qui vint rétablir l'ordre interrompu. Mais la conclusion, l'aboutissement prévu d'un long cheminement, guidé par le Verbe lui-même (Verbum unigenitus, qui semper humano generi adest, unitus et consparsus suo plasmati secundum placitum Patris, III, 16,6 ; II H. 87), de l'humanité vers son Dieu ; la réalisation totale du plan de Dieu, qui, ayant voulu le Sauveur, a créé une humanité à sauver. On peut parler de restauration de l'humanité, dans le déroulement temporel des événements. Il y a eu la chute, la domination injuste du péché (V, 1,1 et quoniam iniuste dominabatur nobis apostasia, et cum natura essemus Dei omnipotentis, alienavit nos contra naturam, suos faciens proprios discipulos...). L'idée de réparation, de rachat, de libération n'est pas étrangère à saint Irénée : il a saisi dans son ampleur le dogme de la rédemption (V, 1,1... potens in omnibus Dei Verbum et non deficiens in sua iustitia, iuste etiam adversus ipsam conversus est apostasiam, ea quae sunt sua redimens ab ea, non cum vi, quemadmodum illa initio dominabatur nostri... sed secundum suadelam quemadmodum decet Deum suadentem et non vim inferentem accipere quae vellet : ut neque quod est iustum confringeretur, neque antiqua plasmatio Dei deperiret).

Mais tout cela, encore une fois, fait partie du plan même de Dieu. Irénée admet évidemment la chute du premier homme : il développe longuement le parallèle entre l'ancien et le nouvel Adam (III, 21,10) : à aucun moment il n'insinue que la faute ait été un échec pour les vues divines ; d'une part, son insistance sur la place centrale du Verbe dans le plan créateur, d'autre part sa façon d'entendre la faiblesse et l'instabilité du premier Adam, si facile à séduire, enfin ses magnifiques développements sur l'éducation progressive de l'humanité illuminée par le Verbe, tout nous amène à conclure que la doctrine de la récapitulation n'est pas dans la théologie irénéenne conçue comme un biais par où serait rétabli « le plan primitif du Créateur », mais comme l'aboutissement de l'histoire humaine, les longues préparations antérieures étant achevées, comme l'aboutissement du plan divin, se déroulant infailliblement à travers les vicissitudes de la mort et du péché, au moyen d'une divine pédagogie, amenant en son temps l'humanité au terme de sa croissance, et faisant succéder à l'instabilité et à la faiblesse de l'enfance la fermeté consistante de l'homme parfait.

Le texte suivant, si nous l'avons bien compris, exprime parfaitement cet ensemble complexe de la doctrine de la récapitulation, et fait en même temps ressortir l'unité du plan divin : III, 16 ; II H. 87 : « eo quod absistat sententia eorum ab eo qui est vere Deus, nescientes quoniam huius Verbum Unigenitus, qui semper humano generi adest, unitus et consparsus suo plasmati secundum placitum Patris, et caro factus, ipse est Iesus Christus Dominus Noster, qui et passus est pro nobis, et surrexit propter nos, et rursus venturus est in gloria Patris, ad ressuscitandam universam carnem, et ad ostensionem salutis, et regulam iusti iudicii ostendere *omnibus qui sub ipso facti sunt*. Unus igitur Deus Pater, quemadmodum ostendimus, et unus Christus Dominus Noster,

récapitulation que Luc a dressé la généalogie du Christ en la faisant remonter jusqu'au premier homme :

III, 22,3 ; II H. 123 : Propter hoc Lucas genealogiam quae est a generatione Domini nostri usque ad Adam, septuaginta duas generationes habere ostendit, finem coniungens initio, et significans quoniam ipse est qui omnes gentes exinde ab Adam dispersas et universas linguas et generationes hominum cum ipso Adam in semetipso recapitulatus est.

Beyrouth, Liban.
(A suivre)

Louis ESCOULA, S. I.,
professeur de théologie.

---

veniens per universam dispositionem, et omnia in semetipsum recapitulans. In omnibus autem est et homo plasmatio Dei : et hominem ergo in semetipsum recapitulans, et invisibilis visibilis factus, et incomprehensibilis factus comprehensibilis, et impassibilis passibilis, et Verbum homo, universa in semetipsum recapitulans : uti sicut in supercoelestibus et spiritalibus et invisibilibus princeps est Verbum Dei, sic et in visibilibus et corporalibus principatum habeat, in semetipsum primatum assumens, et apponens semetipsum Caput Ecclesiae, universa attrahat ad semetipsum *apto in tempore*. Nihil enim incomptum atque intempestivum apud eum, quomodo nec incongruens est apud Patrem. *Praecognita sunt enim haec omnia a Patre, perficiuntur autem a Filio, sicut congruum et consequens est, apto tempore.* »